

A lighthouse on a rocky island with waves crashing against the shore. The lighthouse is white with a dark top section. The waves are white and foamy, crashing against the dark rocks. The sky is a pale, hazy blue.

LOST & FOUND

LOST & FOUND

**Projet de coopération entre les compagnies CATI (Turquie), Tenerif
Danza Lab (Espagne) et Sisyphe Heureux (France)**

Ce projet de coopération associe les publics et artistes de trois villes européennes à la naissance de quatre créations (trois spectacles et un livre de textes illustrés par des artistes contemporains) autour d'un thème commun : la place de l'héroïsme et du comique dans les mythes identitaires. Il se construit sur un calendrier de dix-huit mois au cours desquels les compagnies Sisyphes heureux, Tenerife danza lab et Cati s'accueillent mutuellement, mettent en dialogue leurs univers artistiques et engagent la participation des publics de leurs territoires, autour d'un thème commun à leurs recherches réciproques.

La question du rapport entre identité et « mythes » y est donc le sujet d'investigation d'un corpus de témoignages citoyens et la source d'écritures en chaîne aboutissant aux oeuvres des trois équipes artistiques.

L'élaboration de ce projet s'envisage autour de débats et travaux collectifs sur les trois territoires permettant de développer des échanges dynamiques et durables.

Ici, la pluralité des expressions et des identités est au cœur de rencontres transversales régulières qui s'enrichissent dans le temps. Le principe de créations par « générations » proche du Potlatch, fondé sur l'échange et la curiosité envers l'autre, inscrit les réalisations comme l'énonciation d'identités multiples et singulières.

Ce processus débouche sur la création en parallèle par chaque équipe artistique d'un spectacle inspiré de la collecte des témoignages citoyens, de ses ré écritures et des temps d'échanges nomades engagés tout au long du projet, et sur l'édition d'un livre trilingue qui met en valeur la richesse, la pluralité et la complémentarité des identités en dialogue. Ces oeuvres sont réunies in fine dans le cadre de programmations communes sur chacun des territoires, accompagnées de rencontres avec le public.

Ce projet de coopération vise le dialogue interculturel à travers la découverte d'un patrimoine d'histoires multi-nationales et la réflexion collégiale, la mobilité des artistes et leur émulation réciproque, la circulation des oeuvres et leur réception par un public européen invité à débattre. Réunir les démarches de trois territoires, nous invite à questionner (artistes et public) nos identités, nos pratiques (de l'art, de la citoyenneté) et notre responsabilité dans l'espace social européen.

Terreau et génèse du projet

La compagnie Sisyphes heureux existe depuis 1998.

Au fil des années, elle a pu affirmer son identité : celle d'un projet d'utopie artistique (créer à plusieurs voix) engagée sur les questions du monde contemporain : questions du rapport à l'altérité (sociale, sexuelle, culturelle), de la marginalité, de la parole politique des femmes, de la fonction résistante de la poésie, des liens entre mémoire et identité, mémoire et territoire ...

Cette identité fédère une équipe humaine et artistique au sein de laquelle s'expriment différences et complémentarités. Elle est le fruit d'un cheminement entre des temps de créations artistiques fondées sur la transversalité (danse/ musique/ vidéo/ art plastique) et des temps d'immersion dans des territoires qui ont donné naissance à de très beaux projets en collaboration avec des citoyens (voir DVD joint).

Depuis 2001, la compagnie Sisyphes heureux poursuit dans le cadre de son travail de création (films, pièces et livres) et de ses collaborations avec des équipes d'autres territoires (dont le projet Back up mené sur trois années avec des partenaires palestiniens et israéliens), un vaste questionnement sur l'identité, cette construction vivante et perméable, source de nos actes intimes et collectifs. Elle souhaite aujourd'hui confronter son travail à celui d'équipes du Bassin méditerranéen et des « frontières » de l'Europe, territoires de recherches artistiques vitales, humanistes, parfois radicales. Ce projet de coopération consiste à associer des publics et artistes de trois villes européennes aux histoires contrastées à la naissance de créations qui mettent en jeu des transversalités disciplinaires et culturelles, autour d'un thème commun : la place de l'héroïsme et du comique dans les mythes identitaires. Il s'articule autour de propositions de mobilité et de dialogue, d'invitations réciproques, qui s'enrichissent dans le temps, des actes pérennes et créateurs de liens.

  l'image de Sisyphes heureux, espace de créations et de recherches transversales au sein duquel Ha im Adri a engagé des collaborations avec des « artistes auteurs », ce projet est un cadre dynamique de coopération, visant à accueillir une pluralité d'expressions et de les mettre en regard.

  l'image de Sisyphes heureux, qui a su s'immerger dans divers territoires pour donner naissance à de véritables épopées artistiques en collaboration avec des citoyens, ce projet place l'acte artistique au cœur de cités européennes et du débat identitaire.

Transversalité artistique et coopération

L'ambition d'une coopération avec les compagnies Tenerife Danza Lab (Iles Canaries - Espagne) et Cati (Turquie) est de développer trois processus de créations parallèles, qui soient à la fois fruits d'un dialogue avec « l'autre » culturel, d'un jeu d'identifications réciproques et œuvres d'auteurs aux univers personnels forts.

Le second objectif du projet est de créer du débat, des écritures et in fine des oeuvres, en plaçant l'artiste au côté du citoyen, pour porter un regard et énoncer une parole.

Un troisième objectif est d'engager cela dans le cadre d'un questionnement sur l'identité, qui loin des crispations « identitaires » peut être le lieu vivant de la rencontre de l'altérité, de la perméabilité et de la créativité, dans la construction de l'espace social européen.

Pour atteindre ces objectifs, le projet se construit sur un calendrier de dix-huit mois avec :

- la constitution d'un corpus d'histoires familiales issues des trois territoires et leurs ré écritures sous la forme de mythes, ponctuées par trois rencontres des équipes associées dans le cadre d'un fonctionnement collégial entre les directeurs artistiques où s'exerce la transversalité ;
- la « création » par chaque équipe artistique sur son territoire à partir des legs du corpus d'un partenaire et des mythes écrits par le second, d'une pièce scénique ;
- l'édition d'un livre trilingue où le croisement des ré écritures et des sources mettra en valeur la richesse, la pluralité et la complémentarité des identités en dialogue ;
- la réunion des pièces dans le cadre de programmations communes sur chacun des territoires, accompagnées de rencontres avec le public.

Du territoire à l'oeuvre, du singulier à l'universel et vice - versa

Nous avons construit le projet autour d'une question ouverte, qui touche à la mémoire collective et individuelle, à l'imaginaire, à leur nécessaire et inaliénable place dans le quotidien. Une question adressée aux citoyens européens dans leur diversité culturelle, qui ouvre à de l'intimité sans impudeur et de l'universalité sans généralité. Une question liée aux mythes, ces fondements primitifs de notre condition d'êtres sociaux et politiques.

Parler de Mythologie, c'est évoquer tout d'abord celle qui réunit, parfois avec aveuglement, les peuples et civilisations. Celle qui s'articule autour de puissances surnaturelles, non-humaines et à laquelle l'homme se soumet et se réfère pour se rassembler et se distinguer. Celle qui marque de son empreinte les identités collectives.

Mais il existe, une seconde mythologie secrète, intérieure, confidentielle parfois. Celle que l'on raconte inlassablement dans le cadre intime de la famille, à travers laquelle on se sent héritier d'une filiation. C'est ce livre inachevé où les anecdotes tiennent lieu de mémoire, où les ancêtres se rencontrent au travers de fragments d'histoires, connus par cœur, qui nous donne l'intime sentiment d'être à la fois unique et semblable. Ces mythes personnels qui nous témoignent notre lien à l'universalité de l'héroïsme ou de la « cabriole ».

Cette seconde mythologie est le terrain d'investigation d'un corpus d'histoires familiales qui constituent la matière d'écritures en chaîne aboutissant à trois créations scéniques, créées par trois équipes artistiques.

LOST & FOUND



Un parcours de coopération en 10 étapes

Cadre Général

L'élaboration d'un projet dynamique de coopération internationale de qualité s'envisage tout d'abord autour de temps de rencontres permettant de développer des échanges durables et fructueux.

Elle implique ici la mise en œuvre d'une réflexion collégiale, entre les directeurs artistiques, respectueuse des identités réciproques des équipes et des spécificités de leurs territoires. Elle suppose aussi une coordination logistique et budgétaire par l'un des trois partenaires disposant d'un bureau administratif expérimenté en gestion de projets transnationaux : la compagnie Sisyphe heureux, coopté par la collégiale. Ce fonctionnement posé depuis la conception du projet et pour la durée de sa réalisation garantit un dialogue harmonieux entre les partenaires et l'optimisation de la gestion et de la communication du projet.

En 2008, trois temps de rencontres intensives ponctuent la constitution du corpus et ses métamorphoses. Ils réunissent les directeurs artistiques, les cinq artistes interprètes de chaque équipe de création, un musicien et un vidéaste qui filme en continu. Des temps d'ouverture au public sont proposés régulièrement au fil de ces rencontres sur lesquels chaque structure communiquera au travers de ces partenaires associatifs et médias, de son site web, et des mailings adressés à son fichier (newsletters régulières).

La captation sera l'objet d'un montage lors du bilan de la coopération.

1ère étape : France - 2 Novembre au 15 Novembre 2008

1ères rencontres transversales autour des notions d'identité et de mythe

Ces trois semaines à Paris réunissent les équipes pour des rencontres transversales intensives où se frottent leurs univers et leurs techniques réciproques.

La première semaine est consacrée à un temps de réflexion et de débat autour des notions d'identité, de mémoire et de mythe. Elle se déroule sous le regard éclairé de penseurs - modérateurs invités (philosophe, sociologue...).

Les deux semaines suivantes approfondissent le dialogue des identités en présence par un croisement des «imaginaires» dans le cadre d'ateliers inspirés des thèmes développés lors de la première semaine, sous la houlette collégiale des directeurs artistiques, accompagnés d'un musicien.

Ce premier chantier se conclut par un temps de définition collégiale des modes opératoires et du cahier des charges pour la réunion des corpus de récits.

2ème étape : France – Istanbul – Ténérife - 03 Décembre 2008 au 15 Février 2009
Collecte des témoignages et constitution d'une première génération du corpus

Le corpus se compose de témoignages des habitants de sa ville collectés et réunis par le directeur artistique de chaque équipe artistique et deux collaborateurs choisis par lui, dont un vidéaste ou preneur de son. Il s'élabore à partir de rencontres avec des citoyens, à la recherche de récits de « mythes familiaux ». Cette collecte s'appuie sur les partenaires présents sur son territoire comme les établissements scolaires, les sièges d'associations citoyennes, les centres culturels, les maisons de retraite, les foyers de femmes ou de travailleurs, les cafés et autres lieux de réunion, ainsi que sur le bouche à oreille, précieux guide pour aller vers ce que cache de trésors, une cité.

Au travers des rencontres, l'équipe collecte des anecdotes où se révèlent ce que nous avons appelé plus haut l'héroïsme et la bouffonnerie. C'est-à-dire qu'elle cherche d'une part, la trace d'actes de courage, de résistance face aux difficultés, face à l'injustice ou à l'exclusion et, d'autre part, la trace de ces pieds de nez à la vie, de ces écarts comiques, de ces insolences qui immortalisent dans les mémoires familiales certains personnages ou événements extravagants.

Une contrainte de la collecte de récit est celle de la pluralité des sources : les équipes doivent réunir un panel d'interviewés de sexe et de générations différentes, des nationaux depuis plusieurs générations, des natifs du pays issus de l'immigration et des nouveaux immigrants. Ceci afin de restituer une image des identités en présence sur le territoire.

La collecte des témoignages se fait sous la forme d'interviews enregistrées. Ce corpus est ensuite monté sous forme sonore ou filmique, puis mixé et enfin retranscrit sur un support papier dans la langue de chacun des autres partenaires (1ère génération).

Dans l'histoire familiale de Haïm, on peut rencontrer deux anecdotes liées au même personnage, son grand-père maternel.

La première est héroïque. Après son arrivée comme immigrant d'Afrique du Nord en Israël, il logeait avec sa femme et ses six enfants sous une tente dans un campement du sud du pays. La situation économique était très dure. Il n'avait pas de travail et le gouvernement leur distribuait des sacs de farine sans la levure qui aurait permis de faire du pain et une poule par semaine. La terre, du sable, n'était pas cultivable et cette famille avait toujours été citadine. Dans ce contexte, il découvre qu'il a de la famille quelque part dans ce pays, qui aurait de la terre, donc de quoi vivre. Il décide d'aller les trouver pour ramener à sa famille des oignons, des carottes, des pommes de terre et qui sait, une poule de plus. Il sort de chez lui, un matin, et interroge les gens dans la rue pour savoir où se trouve le village dont il ne connaît que le nom. On lui indique une direction. Il prend la route à pied, sans provisions, pensant revenir le soir même. Il disparaît trois semaines. Il est tout simplement allé et à ce village, traversant jour après jour 150 kilomètres, puis revenu en chemin inverse, toujours à pied, après avoir obtenu dix kilos de denrées.

La seconde est une cabriole survenue un jour de fête de Pâques, alors qu'il était jeune grand-père de 13 petits-enfants. Ce jour-là, après avoir lu la Haggadah en suivant mot à mot tous les verres de vins qu'elle indique de boire à chaque épisode de l'exil, après avoir arrosé gaiement l'arrivée du peuple d'Israël à Jérusalem, il est monté sur la table et s'est mis à danser. Puis pris par la joie de la danse, il s'est déshabillé jusqu'à finir en slip sous les cris scandalisés de ces filles et de sa femme mais pour la plus grande joie de ces petits-enfants que l'on sommait de mettre la main sur les yeux.

3ème étape : Istanbul – 16 Février au 27 Février 2009
2èmes rencontres transversales

Les équipes de création se retrouvent pour dix journées intensives de rencontres transversales à Istanbul. Celles-ci sont consacrées à des ateliers inspirés des réflexions développées dans le cadre de la recherche du corpus, conduits par la collégiale des directeurs artistiques accompagnés d'un musicien local.

Le premier jour, les témoignages recueillis par chaque équipe donnent lieu à une écoute collective et font l'objet d'une discussion. Puis une sélection de récits des trois équipes ainsi que des sujets liés à la question de l'identité font l'objet d'ateliers et de propositions artistiques où les équipes se mélangent et se rencontrent. Ces premiers essais sont l'objet de discussions qui permettent d'affiner le cadre futur des créations.

Ces deuxième rencontres enrichissent la dynamique de coopération engagée en renforçant les liens entre les acteurs.

4ème étape : France – Istanbul – Ténérife – 02 Mars au 19 Avril 2009
Traitement de la première génération et création d'une deuxième génération

Dans notre projet, le corpus réuni par chaque équipe artistique devient l'objet de créations engageant la transdisciplinarité et se déployant sur le principe du relais générationnel : les témoignages recueillis ont subi un premier traitement aboutissant à une première génération formelle (le récit enregistré, monté et mixé). Lors des rencontres du mois de Février, celle-ci fut transmise aux équipes partenaires. Une sélection des récits transmis en version originale, sous forme numérique, et traduits, en format papier, devient à présent l'objet d'une seconde génération formelle (le mythe littéraire) qui deviendra in fine l'objet d'une troisième génération, l'œuvre scénique...

Ce principe, proche du Potlatch, fondé sur l'échange symbolique et la curiosité envers l'autre, est une invitation créative à s'appropriier l'acte plutôt qu'à considérer l'objet. Un moyen « d'œuvrer » ensemble et d'inscrire l'art comme l'énonciation d'identités multiples et singulières.

Lors de la réécriture des récits du corpus en « mythes » par chaque équipe artistique, toutes les formes sont permises : le texte peut être travaillé dans sa langue originale comme un objet sonore traité de façon musicale, être ré-écrit comme une fiction...

5ème étape : Ténérife – 20 Avril au 01 Mai 2009
3èmes rencontres transversales

Les équipes de création se retrouvent à Ténérife pour une rencontre de dix journées intensives au cours desquelles elles vont transmettre leurs « mythes », et partager les derniers ateliers de recherche collectifs.

Ces rencontres prennent la forme d'un « Potlatch ». Elles sont l'occasion d'échanger, en chaîne les nouveaux corpus de chaque équipe. Ce legs peut se faire selon le chemin suivant : Haïm Adri donne son corpus à Omer Uysal, qui offre le sien à Helena Berthelius, qui transmet le sien à Haïm Adri. Les secondes générations sont transmises dans la forme et la langue où elles ont été créées. Lors du legs, chaque équipe expose son travail et ses décisions artistiques au partenaire qui reçoit.

Puis, les derniers ateliers collectifs sur les questions de l'identité sont dirigés tour à tour par les trois directeurs artistiques, accompagnés d'un musicien local.

Lors de ces rencontres, une scénographie commune (même décor), donnant un contexte aux créations futures est définie par l'ensemble des partenaires. Cette contrainte présente à la fois un intérêt artistique pour les équipes (créer pour un même cadre), un intérêt logistique : le décor, créé dans chaque ville, ne voyageant pas lors des tournées, et un intérêt quant à l'exercice même de mise en partage des univers par la création d'une identité visuelle commune.

Cet échange dynamique conclue la première année du projet qui s'ouvre sur un processus de création, riche d'une expérience de coopération artistique mobile et d'échanges culturels inspirants, ancrés dans chacun des territoires.

6ème étape : France – Istanbul – Ténérife - Mai à Novembre 2009
Les créations par chaque équipe artistique

À partir du corpus reçu lors des rencontres (textes et version numériques des témoignages, 2ème génération), chaque équipe réalise chez elle une création scénique sous la houlette de son directeur artistique dans le cadre d'un cahier des charges commun impliquant notamment l'obligation de la scénographie commune et une équipe en tournée réduite à 7 personnes. Ce travail se fait en studio sur une période d'environ un mois, dans l'intimité de chaque équipe. Il peut être accompagné de temps d'ouverture au public local (répétitions publiques, par exemple) sur lesquels chaque structure communiquera au travers de ces partenaires associatifs et médias, de son site web et de son fichier de contacts.

7ème étape : France - Mai à Novembre 2009
La réalisation du livre en France

La 2ème génération du corpus des témoignages est traduite dans les trois langues. Elle est ensuite l'objet de trois créations plastiques confiées à des artistes plasticien(ne)s choisi(e)s par les directeurs artistiques sur leurs territoires. Les artistes créent un corpus d'illustrations qui sont réunies avec l'ensemble des textes pour donner naissance à un recueil, édité en France et distribué dans chacun des trois pays partenaires.

Cet ouvrage offre une nouvelle résonance au projet et s'inscrit comme témoignage pérenne de cette collaboration artistique tripartite.

8ème à 10 ème étapes : Ténérife - Décembre 2009 /
France - Janvier 2010 / Istanbul – Mars 2010
La réunion des créations

Les trois créations sont réunies une semaine, dans le cadre d'une programmation commune et pour une série de cinq représentations publiques dans chacune des villes. Des temps de discussions avec le public sont prévus à l'issue des représentations. Le livre édité est diffusé lors de ces événements.

Une mise en dialogue entre Identité et Altérité

En tout homme, il y a une pensée inaliénable, une mémoire, des aspirations et une capacité à se projeter et à inventer. Parler de l'identité, c'est parler de pluralité. C'est parler aussi de ce qui la fonde (la mémoire, le territoire, la langue) et de ce qui la maintient vivante (sa perméabilité). Pour parler de l'identité, il faut pouvoir écouter l'autre de là où on est. C'est en cela que la transversalité artistique est passionnante. Dans ce projet, la reconnaissance de l'autre passe par la connaissance de soi et la perception de sa propre identité est conditionnée par le miroir offert par l'expression engagée de l'autre. Faire se rencontrer et s'inspirer dans un même lieu, des démarches de créations singulières autour d'une même matière à réfléchir (dans tous les sens du terme), c'est offrir au public un accès direct à l'acte même de créer, et aux artistes l'occasion d'un décentrement nourricier.

Par ailleurs, ce projet propose un processus de création générationnelle et plurielle réalisée dans un cadre de coopération entre des équipes artistiques issues de territoires où la question de l'identité est posée de façons différentes, singulières, révélant des enjeux contrastés.

Le territoire turque, lieu frontière où les relations passionnelles Nord-Sud / Est-Ouest sont le théâtre de nombreuses dualités en jeu dans la question de l'identité européenne, est aussi le lieu de créations décapantes, qui interrogent la place du corps face aux puritanismes, les rapports entre démocratie et laïcité, la place des femmes dans la société ou encore le problème identitaire des communautés culturelles d'un immense territoire chargé d'histoire. La Turquie est riche de cette effervescence et de cette fragilité. Son témoignage est vital pour l'avenir de l'Union Européenne car elle questionne.

nos valeurs, nos craintes, nos crispations identitaires et nos aspirations citoyennes à l'heure aujourd'hui de son élargissement.

Les Canaries, « îles africaines » du territoire espagnol où accostent de nombreux clandestins à la recherche du « Paradis » Europe, est un microcosme, un autre lieu frontière particulièrement intéressant, où peut s'exprimer « physiquement » la question des « contours » de l'identité européenne, un miroir des tensions en jeu dans la définition géographique et culturelle de l'espace social européen. Ces îles sont, en effet, déchirées entre toutes ses identités juxtaposées: une identité administrative européenne, une identité culturelle qui se reconnaît dans celle de l'Amérique latine, influencée par sa proximité avec le continent africain. Ce lieu de passage est empreint de ces cultures fortes, mélangées et antagonistes et devient par là même enjeu de négociation identitaire et politique au quotidien.

La France, enfin, est le théâtre du conflit entre deux Europes, deux projets européens : celui de son passé de vieille puissance qui misait sur un instrument de paix à et de prospérité limité à une transformation radicale des « relations de voisinage » sous couvert d'une monnaie unique, et celui qui se fait jour et auquel elle doit s'adapter, en dialoguant avec des états aux besoins émergents contrastés, en questionnant son « modèle » de façon dynamique et sans y perdre son identité.

Réunir les démarches artistiques et citoyennes de ces trois territoires est une façon de nous inviter à questionner nos identités, nos pratiques (de l'art, de la citoyenneté) et notre responsabilité dans l'espace social. En ouvrant une fenêtre sur des ailleurs, en donnant une place à l'autre, nous convions le public et les artistes de chaque territoire à découvrir autant qu'à se découvrir, à se décentrer et à se reconnaître.

Un enrichissement réciproque et la création de liens dynamiques

Ce projet de coopération européenne est une aventure commune d'écritures contemporaines fortes et contrastées que l'on met en dialogue, l'occasion donnée à des artistes de confronter leurs imaginaires, d'en sonder les fondements et de s'inspirer mutuellement.

La pluralité des expressions et des identités est au cœur des rencontres : chaque équipe artistique est porteuse d'un corpus de mémoires plurielles issu de son territoire et de son univers imaginaire et formel qu'elle met en regard. Riche de tout cela, elle part à la rencontre de l'autre, reçoit son patrimoine d'histoires qu'elle s'approprie et réécrit, puis donne une ultime forme à d'autres « mythes » écrits par un tiers, qui fait revenir les histoires vers leur source.

Cet espace de recherche et de création inscrit dans la durée une expérience de l'inter culturalité mûrie au fil des rencontres et capable de créer de véritables dynamiques transnationales pérennes.

Du citoyen à l'œuvre, de l'œuvre au citoyen

Le désir d'agir nos identités européennes comme autant de façons d'être au monde, ici et maintenant, à imaginer et construire un avenir à habiter, nous a amené à imaginer ce projet d'écriture en lien avec des citoyens de nos villes, capable d'offrir un contexte inspirant à de nombreux frottements transversaux que le public est convié à suivre.

Vaste questionnement autour de la notion d'identité (comme lieu de la mémoire, de la différence, mais aussi du changement et de la rencontre culturelle), notre projet vise à sensibiliser le public au double exercice de la liberté artistique, qui n'est autre que le miroir du pouvoir de liberté (et donc de résistance) de l'homme, et de la responsabilité artistique, qui est celle de toute prise de parole dans l'espace social.

A chaque étape de ce projet, nous créons donc des passerelles entre le travail de recherche artistique mené dans l'intimité des équipes artistiques et le regard vivant de celui qui nous offre ces « mythes » et pour qui nous donnons corps à la mémoire au travers de formes sensibles : le citoyen .

Lieu privilégié d'une rencontre qualitative avec le public dans sa diversité culturelle, le studio est l'espace, où celui-ci peut découvrir et comprendre l'œuvre comme le fruit d'un travail : de la pensée, de mise en partage de savoirs -faire, d'adresse d'une parole à l'espace social. Lors des portes ouvertes des ateliers transversaux et des débats autour des recherches en cours, nous convions le public à prendre part à l'effervescence créative de nos rencontres. Lors de la programmation des pièces, nous exposons in fine nos démarches aux regards de citoyens européens et les invitons à partager une réflexion ouverte sur l'identité.

Fonctionnement de la coopération

Les directeurs artistiques choisissent leurs équipes artistiques et les collaborations ponctuelles prévues sur leur territoire (musicien, vidéaste, techniciens). Ils travaillent en collégiale à la direction des rencontres prévues en 2008 et 2009, définissent une scénographie commune, et choisissent les artistes plasticiens engagés pour l'illustration du livre. Par ailleurs, ils font état régulièrement de la bonne gestion du budget alloué à leurs activités et notamment du respect des conditions de rémunération des équipes.

En fin de projet, chaque collaborateur des équipes coorganisatrices remplira un questionnaire où il fera état de son appréciation des différentes étapes du projet

Le mode de gestion peut être défini comme :

- centralisé sur le plan de l'administration générale ;
- partagé et équilibré entre les trois coopérants quant à la direction artistique et aux décisions impliquant les œuvres et les publics.

En tant que coordinateur, la compagnie Sisyphes heureux assure la bonne communication interne du projet et la supervision de sa logistique et de sa gestion. Les trois coorganisateurs sont co-responsables de la direction collégiale des ateliers, de leur accueil réciproque, de la transmission et de l'appropriation des corpus, de la définition de choix esthétiques et techniques communs (scénographie, illustrations du livre) et du respect des plannings et budgets prévisionnels.

Le coordinateur

Le projet est placé sous la supervision d'un chef de file, la compagnie Sisyphe heureux, qui a imaginé et proposé un cadre général à la coopération. Ce cadre général est l'objet de la rédaction d'un cahier des charges discuté puis validé par les coorganisateur. Ce cahier des charges vise équité et équilibre entre les équipes artistiques et leurs actions menées sur chacun des territoires ainsi qu'une optimisation de l'utilisation du budget pour les temps de rencontre avec les citoyens (collecte des corpus, ouvertures au public) ou entre les équipes artistiques.

La compagnie Sisyphe heureux consacre un poste administratif à la coordination, en particulier à la supervision de gestion et à la logistique générale des déplacements et séjours.

Celui-ci se charge notamment :

- de la bonne communication entre les partenaires (rédaction du cahier des charges commun, des mails d'information entre les partenaires, de compte- rendus de discussion téléphoniques) ;
- de la planification du calendrier des meetings ;
- de la réservation des voyages ;
- de la gestion du budget des voyages et des défraiements des équipes lors de leurs déplacements ;
- de la supervision de gestion des budgets affectés à chaque équipe ;
- de la réalisation du livre en France ;
- de la préparation d'un questionnaire aux partenaires en fin de projet permettant la rédaction d'un bilan qualitatif.

Les coorganisateur

Ils sont chargés :

- du management de leurs équipes artistiques et techniques ;
- de la logistique d'accueil sur leur territoire (réservation et paiement des logements, location éventuelle d'un lieu pour les événements, communication en amont lors de la programmation sur leurs territoires) ;
- de la gestion des budgets alloués à leurs travaux de recherches et de créations (collecte des corpus, montage numérique des corpus, ré écritures, création des pièces scéniques) ;
- ainsi que du salariat de leurs équipes pour l'ensemble du projet.

Stratégie de Communication

La communication autour du projet se déploie dès ses prémices et sur les trois territoires. Chaque partenaire reçoit un budget spécifique destiné au plan de communication, défini collégalement par les trois directeurs artistiques.

Une page Internet bilingue (français / anglais) est créée pour le projet, qui présente son contenu, ses protagonistes et leur territoire, les différentes étapes de sa réalisation et les partenaires financiers le soutenant. Outre cet exposé formel, cette page est un instrument de communication entre les acteurs du projet. Un espace « blog » est dédié à l'échange sur la mise en œuvre du projet pour les directeurs artistiques, les artistes, mais aussi les citoyens des territoires concernés, partenaires centraux et actifs. Enfin, elle offre un lien direct avec le site des trois coopérants, et des institutions partenaires.

La communication autour du projet met également en œuvre des moyens plus traditionnels : publication d'affiches et de flyers au moment des représentations, par exemple. Une chartre graphique propre au projet est définie collégalement par les équipes artistiques à partir de laquelle chaque coopérant mène la communication du projet sur son territoire selon ses habitudes et auprès de ses contacts.

Le projet est annoncé aux professionnels et au public à partir de dossiers de communication et de communiqués de presse. Ils sont diffusés par mailing et par courrier auprès de professionnels, d'institutionnels et de spectateurs répertoriés dans les contacts de chaque compagnie (fichier de 2 500 contacts pour la compagnie Sisyphe Heureux et 18 mail groupes, fichier de 3 000 contacts pour la compagnie Cati et 10 mails groupes, fichier de 1600 contacts pour la compagnie Tenerife Danza Lab).

L'Union européenne et les autres partenaires du projet, telle que la ville de Paris, sont mentionnés sur l'ensemble des instruments de communication via la présence de leur logo. Celui-ci est accompagné d'une phrase de remerciement sur les dossiers de communication. Par ailleurs, à chaque répétition publique et représentation des créations, une mention verbale des soutiens obtenus est faite par le coordinateur du projet.

Des partenariats média, de différentes natures, sont également envisagés par chaque équipe. Les journalistes contactés sont systématiquement invités aux rencontres prévues au cours des 18 mois de réalisation. Ils tiennent ainsi lieu de chroniqueurs.

La compagnie Sisyph Heureux est accompagnée d'une journaliste de la revue Mouvement et de chroniqueurs des radios FIP et RFI. Elle communique également en France via les hebdomadaires La Terrasse, Télérama, Le monde diplomatique et la revue spécialisée Danser.

En Espagne, les médias relais de la compagnie Tenerife Danza lab sont les quotidiens et hebdomadaires El País, El dia et Diaro de Aviso ainsi que les chaînes de télévision Antena 3, La autonómica de canarias et la Primera.

En Turquie, les médias relais de la compagnie Cati sont les journaux Millyet Sanat, Hurriyet -gosteri, Art-ist et Oyun, les quotidiens Radikal et Birgun, ainsi que les chaînes de télévision TV 8, NTV, TRT 2, CNBC.

Enfin, Lost and Finds comporte dans son projet artistique même des instruments de communication pérenne via la publication du livre illustré des corpus de témoignages, et les possibilités de mise en ligne d'images vidéo des différents temps de rencontres ou de la création in fine d'un DVD retraçant l'aventure des 18 mois.

Futur... en résonance de la coopération

Lost and Finds aura un prolongement avec la publication et la diffusion de l'ouvrage des corpus de témoignages et d'illustrations, et la diffusion souhaitée des spectacles dans les pays des trois partenaires mais également dans d'autres territoires. Un travail de prospection et de diffusion est prévu pour mettre en œuvre ces tournées. Par ailleurs, les captations vidéos des temps de rencontres et des spectacles seront éditées et disponibles à la vente sur supports DVD.

Lost and Finds est une création qui place au cœur de son projet artistique la découverte de l'autre et qui instaure le dialogue entre l'ensemble de ses acteurs. Elle impulse ainsi une dynamique d'échange pérenne entre les producteurs, les directeurs artistiques, les artistes, les associations et les citoyens. Un réseau artistique et associatif se met en place. Les danseurs et les directeurs artistiques retravailleront ensemble de manière individuelle : les invitations de workshop et les participations aux créations des compagnies sont déjà envisagées.

Les associations ayant participées au projet s'investissent autour de projets d'action qui leur sont communs.

Cette création artistique est à l'origine d'un nouveau réseau de solidarité, riche de sa pluralité d'acteurs.

Haïm Adri – Cie Sisyphe heureux

Plasticien et vidéaste autodidacte, Haïm Adri suit dès 1986, une formation d'acteur fondée sur le théâtre russe et l'enseignement de Tchekhov à l'École Supérieure d'Art Dramatique Beït-tzvi de Tel Aviv (Israël). Passionné par Grotowski, il décide après six années de travaux interdisciplinaires, de venir étudier le mouvement comme ressort de la dramaturgie à l'école Jacques Lecoq à Paris.

Dès 1993, il engage un parcours d'interprète qui franchit volontiers les frontières formelles de la danse et du théâtre : chez Mercèdes C. Aguirre, Michel Laubu et son Turak théâtre d'objet, Anne-Marie Pascoli, Xavier Marchand, et enfin au Théâtre du soleil d'Ariane Mnouchkine...

Ces expériences complémentaires, dont la rencontre des formes traditionnelles et radicales du kathakali, du théâtre balinais et de l'Opéra de Pékin au Théâtre du soleil, ont une grande résonance aujourd'hui dans son travail (recherche d'états émotionnels et physiques ; travail spécifique du bâton; articulation du texte et du corps).

Il collabore parallèlement avec le réalisateur palestinien Elia Souleiman, à l'occasion des films Chronique d'une disparition, primé à la Mostra de Venise, et Intervention Divine, Palme d'or au festival de Cannes, et avec la chorégraphe Olivia Grandville. A l'invitation de Maguy Marin, il entre en 1997 dans le collectif fondateur de Ram Dam, lieu de recherche et de création, où il organise des workshops et participe à de nombreux cabarets transdisciplinaires jusqu'en 2000.

Il poursuit également des recherches à la frontière de la technique et de l'artistique : sur le traitement de la lumière scénique comme architecture, sur les traitements colorimétriques et temporels en montage vidéo. Il réalise alors de nombreux essais où s'exercent librement curiosité, insolence et empirisme. Enfin, la découverte de l'improvisation comme mode singulier de représentation et terrain de dialogue transdisciplinaire le conduit, au-devant de la danse contact et de la composition chorégraphique instantanés, espaces d'une recherche fondamentale sur les processus d'écriture, où il rencontre Steve Paxton, Lisa Nelson, Simone Forti, et Julyen Hamilton.

En 1998, il crée la cie Sisyphe heureux, pour y conduire des projets de recherche et de création transdisciplinaires. Regroupement d'artistes et de travaux où se croisent des regards singuliers, la Cie Sisyphe Heureux est un espace de frottement utopique et engagé. Au fil des années, elle a pu affirmer son identité : celle d'une ambition transversale (créer à plusieurs voix) engagée sur les questions du monde contemporain. Cette identité est le fruit d'un cheminement entre des temps de créations en studio et des temps d'immersion dans des territoires qui ont donné naissance à des projets en collaboration avec des citoyens. Ces immersions ont eu lieu en France, à Champigny-sur-Marne (réalisation de Paroles de femmes et Qui est sauvage), au Blanc-Mesnil (réalisation de Tout sauf les murs et de 21 toiles en collaboration avec le plasticien Rachid Koraïchi), et depuis quatre ans en Espagne, Israël et Palestine.

Au sein de la Cie Sisyphe heureux, Haïm Adri a créé et tourné douze pièces chorégraphiques où le dialogue du texte, de la danse et de la lumière, de la bande son et des images filmées expriment le désir d'un théâtre total. Il a également réalisé dix courts-métrages dans le cadre d'une trilogie sur la mémoire et exposé plusieurs « installations » visuelles et sonores, accompagnées de performances.

Helena Berthelius - Tenerife Danzalab

Helena Berthelius intègre à l'âge de quatre ans l'Académie de Danse Classique, de Teddy et Dorit Bhodin. Elle étudie ensuite à l'école de danse de Barbara Gray et achève sa formation au Centre de Perfectionnement de l'Interprète de Mudra, d'où elle sort en 1982.

Elle complète sa formation aux côtés de grands noms comme Vincente Fuentes, Noram Taylor, Philippe Gaullier, Cesc Gelabert, Haïm Adri, entre autres. Elle obtient son diplôme de professeur d'état, en France.

Son expérience de danseuse et de chorégraphe est de dimension internationale : elle a travaillé en France, aux Etats-Unis, au Canada, en Finlande, en Suède, en Autriche, en Italie, en Pologne, en Allemagne, en Hongrie, au Japon et en Espagne.

Cette participation s'est déroulée à la fois dans des compagnies de danse, de théâtre et lors de grands événements comme les jeux Olympiques de Barcelone, en 1992.

En 1998, elle crée la compagnie de Danza Berthelius, référent dans l'Archipel des Canaries.

Elle a présenté des chorégraphies courtes comme Animás Samsara, Los Ojos del cielo ó la miss misma (sélectionnée pour représenter la communauté canarienne à la 7ème cérémonie des Max de Artes Escénicas, dans la catégorie révélation chorégraphique).

Elle a également participé à des productions canariennes comme Cromosomos, El Jardin Prometido, Conciertosobjetos, Sálvese quien pueda.

Haim Adri et Helena Berthelius se sont associées en 2006 pour la chorégraphie de Cuerpos Kandinsky, recherche expérimentale autour de la profondeur de la théorie des couleurs du peintre.

Depuis 2005, sa compagnie est en résidence au TenerifeDanzalab, laboratoire créé au sein de l'auditorium de Ténériffe. Il a pour objectif d'offrir au monde de la danse canarienne un espace ouvert à la recherche, à l'expérimentation, à la mixité et en définitive à la liberté du processus de création.

Accueillie dans cette structure, Helena Berthelius met en pratique cette forme de travail où la recherche est la clé du projet artistique, la création est collective pour que le projet se développe à partir de l'interaction et des improvisations de tous les acteurs présents.

L'association TAL a été fondée en 1996 à l'initiative de Mustafa Kaplan, chorégraphe, en collaboration avec le Théâtre de la Ville d'Istanbul. Elle est constituée de 7 membres venant d'horizons différents et partageant le souhait de mener des travaux de recherche, d'expérimentation et de création dans le domaine de la danse et du théâtre physique : Omer Uysal, Mustafa Kaplan, Ozlem Alkis, Talin Buyukkurk, Filiz Sizan, Aydin Sillier et Ayse Orhon.

En 2001, l'association s'implante dans un lieu à Istanbul, où les chorégraphes associés peuvent mener à bien leurs recherches collectives, créer et partager leurs savoirs acquis dans la rencontre avec d'autres artistes, lors de leurs tournées respectives à l'étranger. Le lieu devient vite un espace d'effervescence artistique, de création, de diffusion et de workshops ouverts au public.

Il prend le nom de « CATI » en 2002 (« Toit » en français) suite à la réfection de la toiture qui menaçait de s'effondrer. L'association de « CATI » est aujourd'hui un collectif de chorégraphes, de danseurs et de vidéastes, qui travaille à la fois à la diffusion d'œuvres au niveau local, à l'accueil de compagnies et de chorégraphes étrangers, à l'impulsion de coopérations et de collaborations avec ceux-ci, et à la programmation de workshops professionnels réguliers.

Elle est également le lieu de création des pièces des membres du collectif, et produit les créations de Mustapha Kaplan, Filiz Sizanli, Ayse Orhon, Omer Uysal...



contact :

compagnie sisyphes heureux

mail : info@sisypheheureux.org

tel. 01 47 06 23 03

Haïm 06 60 85 38 99

114 Bd. Gabriel Péri

94500 Champigny sur marne

www.sisypheheureux.org